

*Sabae Nubes*

*Aux bras d'honneur*  
*Que l'on garde sinueusement sous la glotte*

Ne te méprends pas  
Ce que tu as fait ne me procure aucune douleur  
Comprends bien que j'ai mal  
Si un caillou par exemple s'est niché dans ma chaussure et que j'essaie de marcher tout de même là oui bien-sûr j'ai mal  
D'un mal permanent lancinant petit peut-être mais à ce point présent  
Que chacun de nous pourrait en devenir fou mais là  
Tout ça n'a rien à voir avec une douleur non

Tu m'as tué  
Tout simplement  
Proprement  
Sans sommation ni autre forme de procès  
Tu m'as tué  
Tu m'as tiré une balle en pleine tête Meurtrière  
En plein cœur

Et si c'est une douleur comme tu te complais à le croire et à l'appeler alors  
Elle devrait être tout simplement interdite par la loi

Mais tout ça n'a rien à voir avec une douleur non  
Meurtrière tu m'as tué  
Et je me dois de mourir et m'enterrer avec orchestre fanfare et tremblements comme un serpent après la mue  
Je dois à proprement parler mourir tout en sachant que j'y survivrai  
Avec le poids de ton odeur comme cadavre sur mes épaules qu'il m'est donné de porter à chaque souffle et chaque pas  
A chaque souffle et chaque pas mon corps comme cimetièrre qu'il m'est donné de porter  
Comme tombeau mon amour qu'il m'est donné de porter comme veillée funèbre

Je suis mort désormais

Mon amour cadavre Mon cimetièrre bien aimé

Tandis que toi déjà lovée dans d'autres bras  
tu donnes déjà le change à quelqu'un d'autre que moi Comment fais-tu pour te croire toi-même tu changes d'amour comme de vêtement Changeant si souvent de destinataire tes mots  
Comment fais-tu pour te croire toi-même jusque dans tes conquêtes tu pousses la coquetterie  
tu as la joliesse inscrite au fer rouge dans la peau

Ton étreinte n'est qu'un vase vide creux et affamé vide et creuse la valse que tu crois mener  
Dans les autres Vache à lait tu te branles le cœur le con et l'orgueil en te parant d'un visage  
d'enfant d'un masque d'innocence et de bonne volonté Tu ornes d'amoureuses prétentions tes  
crapuleuses intentions et de boucles de rubans de bijoux flambants tes mains tes oreilles et ton  
cou Comme une reine venue d'Orient tu apparais et montes ta carriole allumes ton manège et  
disparais comme fumée et ne laisses pour toute trace de ton crime qu'un cœur nécrosé sur le  
plancher et pars légère en sifflotant un air léger à la nuit tombée de rouge Tu maquilles ton  
sourire de rimmel tes yeux d'ange et du doux nom de fiancée ton allure altière pour  
t'accompagner le long des rues des corps des sueurs des meurtres et des baisers comme un  
parfum ton mensonge Ma douce putain tu te crois chaste et pure mais

Tes amours sont plus rythmés que le ballet des culs dans lesquels je décharge plus fréquents  
que les seins dans lesquels je me niche pour oublier l'hiver mais moi je ne me ne me voile pas  
la face d'amoureux sentiments je n'ai pas honte de crier sur la place publique que mon cul est  
un parc d'attraction ouvert à tous sans discrimination aucune et que chacun peut y monter et y  
faire un tour si ça lui chante moi je ne suis qu'une putain et le sait et me nomme comme tel :

Je suis une putain

Comme ton cœur qui s'abandonne à la sauvette au coin des rues et se troque pour une  
bouchée de pain Une niche de pain et du rêve bon marché ton cœur

Toi et moi ne mettons pas la pudeur au même endroit ma verge fait partie des affaires et des  
mains courantes mais mon âme elle pas moyen de monnayer elle n'est pas à vendre comme  
pour moi tu le penses et comme pour toi tu le fais

Je me souviens de la dernière fois où j'ai mis mes mots et mes couilles sur un plateau tu  
voulais en faire une chanson et m'acheter mes maux à prix d'or Imbécile

Je te le dis je ne suis pas ton outil Femme-objet

Ni mon âme ni mes couilles ne sont à vendre malgré la saison autant les offrir au Diable  
d'ailleurs

Car Lui au moins n'aura pour tout accueil qu'une parole : « Feu et lamentations, Souffrances  
et feu ! »

Et je ne pourrais que m'incliner et lui baiser les pieds et lui répondre les yeux plein de  
larmes : « Je t'aime... car Toi, au moins, Tu es honnête. »

Va donc aujourd'hui vas-y je te mets au défi chantes donc et dances sur ces pages-ci

Et si tu suis le rythme endiablé de mon sang qui bouillonne de bile et de pluie des deux mains  
je t'applaudirais tu aimais mon amour ma chérie mais ma haine a tout autant de richesses et de  
qualités fais-moi confiance

Tu aimais mon amour et il ne t'a pas suffi mais Ma haine elle va te rassasier je te l'assure tu  
ne tiendras pas la mesure Comédienne

D'un simple revers de main tu m'as brisé comme simple porcelaine et vulgaire fumier mais je  
ne te laisserai pas partir les mains vides je me sens l'âme charitable et fertile et Œil pour œil  
Dent pour dent à coup de triques je te materai Ma petite chienne sauvage je te briserai les os  
jusqu'à ce qu'il ne reste de toi que fumée bouillie et mare de sang

De mes voyages et de ma solitude je t'ai rapporté un ultime cadeau je l'ai passé à la frontière  
enseveli sous mes dents que tu aimais tant rappelle-toi

Ma rancœur

Du chant de ma rancœur délecte-toi mâche lentement profite de chaque bouchée Comme cadeau de noce pour toi c'est sans doute indigeste à peine trop sucré pour mon cœur rance et Désolé et bonjour et salutations et meilleurs vœux à ton homme j'espère qu'il savoure ton numéro qu'il jouit à ton cirque et à sa lumière feutrée n'as-tu pas froid sur la piste et le nez bouché Couvre-toi bien la gorge de laine et de contrevérités Madame Loyal

Ah tu me fais rire

Tu as troqué notre amour contre une caravane mais ne t'inquiète pas je n'ai pas perdu au change Gros lot

Tu as gagné une vie étriquée et l'illusion du mouvement coincée entre quatre murs de contreplaqué mais moi j'ai gagné le monde et la liberté

Le monde et la liberté Ces deux mots mêmes mes deux mots chers comme une rengaine Mamelles premières de mes visions dont j'aspire chaque jour le suc avidement pour nourrir tout mon être et irradier d'une lumière nouvelle

Toi tu n'y entraves que poil de chien tu penses être mue par le désir l'envie par une douce sagesse mais ne sais-tu pas que la plus grande force de l'homme est et restera pour le siècle des siècles La peur

Dans laquelle tu es née et vagie encore que tu transpires par chaque pore par chaque lambeau de peau sans même t'en rendre compte Un baume la peur en toi est folle c'est ton plus fier guerrier ta plus solide armure dorée Ton ogre le plus puissant doté des plus féroces dents et d'une interminable chevelure de cheval et rien ne leur résiste à ces monstres ils ont à disposition catapultes massues pièges à loup bombardiers et armes massives de destruction qui d'un éclair massacrent et tuent sans sourciller tes rêves préfabriqués dans les usines et les bienséantes traditions

Tu as tété au biberon la plus belle des leçons qu'on t'a amenée à ne plus jamais oublier que tu as digérée si brillamment qu'elle fait partie de ta chair et ton sang à présent tu ne peux plus t'en défaire Tu as peur

Tu n'imagines ta vie que dans le cadre de tes prisons régies par toutes sortes d'institutions instituteurs et autres gendarmes ou regards bienveillants tu as peur toujours et encore Avoir peur encore et toujours et plus précisément

Comme une gamine tu te retrouves effrayée et perdue de pas n'importe quelle sensation mais Du vide

De l'idée du vide

Et de la peur du vide

Sainte trinité entre toutes à laquelle tu t'es vouée comme tout à chacun et lot commun et Alléluia Amen

On t'a appris la notion de construction de temps linéaire et de perduration et aujourd'hui tu ne peux plus que trembler pour l'avenir comme s'il jouait contre toi un trou béant un mauvais génie l'Avenir Mais calme-toi c'est parce qu'il te demeure inconnu et étranger je vais te le prophétiser il est si simple pourtant :

Tu gigotes encore jour après jour

Mais bientôt seras gigot pour les insectes et les vers luisants

Voilà *that's it* et basta il n'y a rien d'autre à savoir ni à retenir N'es-tu pas soulagée

Jouis cours vole mange chante rêve et surtout

Ne laisse aucune marque d'aucune sorte ni maison ni mot croisé ni enfant voue-toi à la tempête accepte ta condition de mourant d'éphémère et fais de chaque jour un poème

Moi je suis fils naïf du vent et ne consacre ma vie qu'au feu à la poussière je veux brûler m'incendier et mourir de chaque instant Du désert j'ai ramené des vérités qu'on ne peut transmettre ou énoncer J'étais assis là sur ce sable roux et avec le temps j'ai appris à lire dans l'ombre des dunes au creux de ses courbes si féminines j'ai découvert un alphabet Comme un fou je suis rentré et ne vois dorénavant plus les corps les gens les différents mouvements mais Entend des lignes de force des travers de lumière des marasmes sans bouche ni limite ni début ni fin Je vois avec mon intestin

Qui me chuchote qu'il faut savoir mourir de chaque moment pour commencer à simplement vivre

Qui me susurre que le « Vide » n'existe tout simplement pas que c'est une aberration une pure invention scientifique une abstraction une idée d'homme

Mais qu'il n'a pas de corps concret en ce monde que rien ne s'y apparente dans la nature qui n'est qu'un plein dans un plein dans un plein et ainsi de suite jusqu'à l'infini mais comment te faire comprendre ce que tu n'as même pas osé espérer

Tu veux être indépendante n'écouter que toi-même mais il te faudrait accepter le fait de te tuer pour en arriver jusque là Peux-tu seulement comprendre cela

A ce que j'entends tu as changé ton vagin d'essieu mais pas ton fusil d'épaule il est dur pour toi de simplement rêver sans être rattrapée par le ménage les factures les chaussettes à reprendre et autres contingences et quotidiennes coutumes

Tu veux rêver mais avoir tout de même de quoi payer le loyer

Mais quoi de plus naturel pour quelqu'un qui décline ses amours par critère d'utilité Une sorte de comptabilité de fin de mois une marchandise de plus une babiole un jouet L'amour

De la pâte des petites gens tu es bourrée de concessions de contradictions et autres scissions intérieures De peur tu mets tes songes à portée pour au moins éprouver la satisfaction de les avoir réalisés Gagne-petit

Je te le dis Rêve largement plus grand et grandement plus large jusqu'à l'Impossible même si tu en es capable et choisis bien tes ennemis si tu veux laisser une quelconque trace dans cet enchevêtrement d'hommes et de vies Comme tu en as la prétention

Plutôt que de travailler travailler courber l'échine et calculer tu ferais mieux de boire jusqu'à en crever cela vaudrait mieux que tous tes plans de carrière que ta volonté de commune réussite et ta soif de reconnaissance mortelle Tu devrais te saouler jusqu'au dégoût et à l'orgasme tu verrais alors des monts et des rivières que tu n'as même pas fantasmés dans tes ténèbres les plus insensées et courir nue dans les rues et errer seule et déblatérer à voix haute et crier et être pleine d'une sainte inconséquence et tranquillité

Ta peau ivre des premières lueurs matinales le cerveau embourbé dans les premières nues tu aurais la révélation virginale d'avoir à être jugée non sur les intentions mais sur les faits Tu le sais bien pourtant les plus grands poètes n'ont jamais assujetti leur imagination à la réalité mais ont bel et bien plié le monde à leurs idées Mais tu n'es pas de la race de ces Seigneurs tout bonnement des servantes qui les suivent en baissant la tête

Toi tu écris pour les vivants ton petit cercle ton entourage et tes amis à tous ceux qui veulent t'entendre Eux ont pris leur plume marbrée de sang pour parler aux morts à tous les morts de tous les temps Peux-tu seulement entendre la différence A ce point encombrée et ancrée au creux de tes stratégies internes empêtrée au sein de tes péripéties et intrigues personnelles tu auras du mal à te hisser jusqu'à l'Universel ça demande bien trop d'efforts et de sacrifices et surtout

Il faudrait t'oublier

Tout du moins aujourd'hui tu peux t'enorgueillir d'être devenue ma noire Vénus ma Muse inversée il n'y a que toi qui me fais noircir le papier mais quoi de plus naturel puisque tu as obscurci et sali mon âme

Grâce à toi aujourd'hui je porte ma salive et ma langue comme couteau et arme de poing et j'écris écris et vomis et le fais par pure gratuité Ne t'inquiète pas tu n'auras pas un sou à déboursier pour le spectacle je t'ai réservée le tout premier rang je te l'ai dit j'ai le cœur généreux

De tes amoureuses chimères tu portes le front haut et le sourire en coin pour toute bannière tu te vantes d'être changeante comme le ciel et bien le mien Regarde-le contemple-le il est si noir vaste lourd et orageux qu'il balaiera d'un banal souffle tes étoiles

La rage que j'ai de moi-même ne connaît ni pays ni distance Elle est rayonnante et splendide elle s'embrase et s'emballe elle m'enivre et embrasse et emplit chaque rencontre et chaque inconnu désormais

Des bottes de sept lieux et des sept péchés capitaux Ma rage

Ce n'est pas à toi que j'en veux mais bel et bien à moi qui me radote et répète inlassablement les mêmes schémas et en toute lucidité me perds des mêmes mathématiques et des mêmes passions

J'en veux aux ramifications infinies aux obscures forces qui coulent dans mes veines et que j'essaie de déchiffrer de déchiqeter en vain et avec résolution de jeter loin de moi et de mettre à sac en pure perte

J'en veux aux fils inextricablement tendus au dessus de ma tête qui claironne à chacune de mes batailles un air d'antan et teinte l'avenir d'un bleu d'éternel recommencement et de cycle éternel

Je m'en veux à moi-même qui me suis laissé bercer et berner par moi-même comme un enfant

Cet enfant que je portais en moi comme mon plus cher présent comme ma plus chère trouvaille tu l'as battu et violé En moi cet enfant que j'avais mis si longtemps à trouver il te hait aujourd'hui du simple fait de t'avoir aimée

J'avais mis si longtemps à l'amadouer à le faire jouer le faire sortir à le faire rire pour profiter de sa simple amitié Si longtemps à lui construire un lieu chaud et douillet en mon sein pour qu'il veuille bien y rester et le convaincre d'y loger

Il m'a raconté son histoire et avait passé bien des défaites et des embûches surmonté bien des épreuves et des tracas anéanti bien des peurs et des démons il s'était formé à la dure

Il avait grandi en solitaire et avait retenu la leçon Plus insaisissable que le sable et le vent il errait des jours entiers et loin de mon regard battait la campagne

« Pour vivre heureux vivons cachés » me disait-il dans un sourire il avait le goût des secrets et des musiques il parlait toujours à voix basse Espiègle malin mais d'une maladive timidité il ne montrait son nez que certain de sa sécurité mais dès qu'il passait confiant la porte et partait à l'aventure De ses yeux verts il épousait le monde et éclairait chaque chose d'une candide affection et chaque être d'un émerveillement sublime si bien qu'il m'était impossible de ne pas être gagné par une bête euphorie à mon tour

Compagnons devant l'Eternel Il résidait en moi et Moi en lui

Mais aujourd'hui sans laisser d'indice ni dernière lettre il est parti et ma poitrine n'est plus qu'une terre vide et désolée où ne viennent que s'engouffrer le silence et la poussière

Sur ces landes ravagées plus personne ne veut y passer désormais dans ce pays proscrit on dit que rien ne peut plus y pousser que son limon n'est bon que pour les pendus les corbeaux et les damnés et que seul y résonne le grincement des bois pourris et le mystère comme écho

Une terre maudite une terre hantée par ton image ma poitrine

Ton image que j'essaie jour après jour de chasser d'abattre d'anéantir par des prières des spiritismes de toute sorte et toute sorte d'épouvantails mais malgré tous mes efforts elle revient sans cesse ton image à chaque clignement d'œil Une harpie ton image  
Tu pourrais au moins avoir la délicatesse de me laisser la nuit et l'obscurité comme royaume mais non il te faut jouer l'intruse jusqu'au dernier recoin me voler jusqu'à mon dernier refuge  
Mangeuse d'hommes  
Laisse-moi tranquille au moins et respecte mon deuil ne vois-tu pas que je pleure la perte de mon enfant et de son innocence  
Je pleure et j'ai beau chercher je n'arrive pas à le retrouver Où a-t-il bien pu passer je pleure et hurle à tout vent mais ne me revient comme porte qui bat qu'une sensation d'abandon  
Si bien qu'il ne me reste plus que ce chant de haine à m'agripper comme dernière tour imprenable Mon insubmersible navire est ma voix écoute bien je n'en ai pas fini je vais même te faire une confidence  
Je suis rempli d'un immense plaisir  
De mes mains j'ai fait des crochets où les corps viennent s'empaler s'adouer à leurs moindres soubresauts je réponds à leurs moindres sollicitations Ils réclament à corps perdus l'origan et l'outrage et je colmate mes plaies de leurs pelures me venge de leurs sécrétions et vide en eux mon charnier Mes désirs faisandés  
Ma carnassière cornée lacère et perce chaque habit chaque matière et chaque peau que lui offrent le hasard et les autres entrepôts  
Je tire à pile ou face et donne à l'une la violence et les papouilles à l'autre l'éraflure et les tendresses avec même dégoût et même impartialité et repars repu en sifflant un air léger à la nuit tombée de rouge  
Je construis un gigantesque et formidable totem j'accomplis une véritable révolution comme le soleil  
De ce chant je m'onanise la douleur et éjacule de solitude pour qu'elles tombent de moi épuisées et sois enfin paisible  
En attendant le retour de mon même de mon petit gaillard j'entonne et braille sans cesse et sans fin cette fielleuse élégie pour qu'il m'entende d'où qu'il se trouve et retrouve son chemin

Ah

Mais je le vois au loin déjà il revient le fils prodigue il semble changé il porte des rides et un sourire à ce point crispés qu'on dirait qu'il va mordre ou pleurer Il est bien revenu oui mais transformé  
Et j'ai beau le secouer l'invectiver pour savoir ce qui s'est passé savoir où il a fugué je n'obtiens pour toute réponse qu'un pesant silence avec mâchoires serrées et œil absent  
Puis se dépose sur ses cernes saillants une larme perlée pour tout trophée sans que je puisse distinguer si elle est de tristesse ou de gaieté  
Et lentement très lentement après un certain temps il ose tendre le bras la main le doigt et me désigne un point à l'horizon que je regarde naïvement sans comprendre  
Et d'un coup sans un mot je saisis tout le pourquoi le comment le tenant et l'aboutissant  
Comment n'ai-je pas pu y penser avant  
Il s'était rendu dans ce jardin verdoyant et printanier ponctué de pierres et de rosée qui n'appartient qu'à nous seuls Dans notre cimetière il était parti s'allonger et sous un cyprès se recueillir il avait soif de réponses et de silence Mon angelot se sentait l'âme vagabonde d'un pèlerin  
Il s'était caché de peur de te croiser il savait que je t'y avais amené du temps de notre amour tu connaissais le chemin et pouvais donc t'y trouver Pilleuse d'intimité

Tu n'y étais pas fort heureusement mais comme signe de ton passage il a découvert nos tombes raziées nos stèles saccagées nos dépouilles mutilées par un seul de tes regards d'autrefois

Et horrifié il a couru à l'aveuglette et en tout sens m'est revenu tel un dément

Lui qui aimait les régions du sud et le soleil il ne peut plus entendre les langues méridionales et ses sonorités sans être atteint de violentes nausées

Lui qui aimait la nature innocemment il sait désormais tous les noms d'oiseaux grâce à toi

Tu as parfait son éducation en lui montrant que les hommes avait en eux un tel sens du drame une telle envie de roman et de littérature qu'il lui fallait être sanglant pour être digne d'amour et surtout cruel pour être capable de le retenir

Lumière de mes nuits devenue nuit de mes jours Tu me diras pourquoi tant de haine je ne l'ai pas méritée je t'entends déjà

Et bien tout simplement parce que la vérité sort toujours de la bouche des enfants et que le mien tu l'as défiguré et dépecé et qu'il n'a jamais été un enfant de chœur n'a jamais chanté dans les églises Il est sauvage et terrible c'est un noiraud étranger enrôlé de force dans une guerre qui lui est étrangère mais à coup de cadavres et de canons il s'est grisé c'est un soldat de tout premier ordre désormais Il a l'écume aux lèvres sur les babines le goût du sang et a appris à en redemander le gourmand il est jeune encore et possède la fougue des tous premiers jours du monde et personne ne peut plus arrêter sa danse et ses cris sa danse de Saint Guy

Ma chère et tendre tu sais bien que rien n'est plus cruel et méchant qu'un enfant pardonne à son âge ce n'est encore qu'un bambin

Ah

Mais vient l'heure de se taire et de savourer le silence

Et profiter de ces retrouvailles avec mon amour d'enfant de le cajoler de panser ses blessures de le bercer tranquillement pour qu'il tente d'oublier mais chuuuut je le sens rancunier le marmot il a la dent dure chuuuut

Nous avons tout le temps à présent Mon petit et l'éternité pour allié pour penser à notre bonheur commun nous avons encore tant de joies à éprouver et encore tant de lendemains dans lesquels se débattre et nager

Maintenant grisé et heureux d'avoir trop parlé je suis serein comme la mer Ma rage en moi s'est enfin apaisée elle se retire par flots cadencés elle attend la lune et la marée pour renaître sous d'autres formes plus tard sous d'autres cieux elle s'étalera de nouveau où personne ne l'attendra plus

D'ailleurs je sais que tu lis mal ces pages me comprends mal tu entends les mots alors qu'il te faudrait entrevoir entre les lignes Un miroir inversé l'écriture sous chaque mot d'amour un poignard et sous chaque insulte un baiser

Mais maintenant je suis serein

Je sais qu'un jour viendra où je me vengerai de tout cela pour mon enfant pour nous pour moi et rien n'est plus à craindre que la colère d'une mère bafouée comme tu sais

Une nuit viendra où un jeune homme apparaîtra au seuil de ta porte et me vengera de tout cela je saurai être patient Un homme viendra au crépuscule

Dans la chaleur de ton sexe abandonné à la nostalgie tu te vautreras une dernière fois et Lui le pénis raidi et brandi comme une épée il te fendillera les entrailles et te meurtrira de part en part

Surprise alors par la froideur de son cœur et de sa lame tu feras l'effarouchée

Tu me diras alors ce que ça fait d'être humiliée et salie au petit matin

Mieux que toute parole alors je te donnerai mon dernier baiser  
Le baiser de la mort Le baiser  
de Judas

Que tu connais si bien

Et je le sais d'avance à cet instant précis toute cette fureur  
tombera de moi comme buée et mauvais souvenir Je serai pris de remord de t'avoir tant haïe  
je te regarderai surpris à mon tour Enfant blessée d'un doux repentir je serais pris et te  
prendrai la main si bien qu'il ne restera à la fin des fins qu'une affection muette

Qu'une caresse en suspens

Tu m'as tué  
Tout simplement  
Proprement  
Sans sommation ni autre forme de procès  
Tu m'as tué  
Tu m'as tiré une balle en pleine tête en plein cœur tu m'as tué

Et comme simple justice et juste retour des choses et de bâtons à mon tour j'ai commis le  
meurtre et l'anathème pour connaître l'ivresse et le goût du sang Si mes mots avaient un corps  
ils t'auraient étranglée sur le champ

Je me suis abaissé à la colère au plaisir de la colère et au vocable ordurier mais que veux-tu  
j'ai mon orgueil moi aussi et le sens du spectacle je ne voulais pas sortir par la porte de  
service la petite porte de côté il me fallait le plein feu de la scène tous projecteurs braqués  
avec décor rococo et pompier pour accomplir cet acte ridicule et superbe avant de rendre le  
dernier souffle et l'âme

Faire du rôle de l'agonisant un chant magnifique Un air d'opéra

J'étais fatigué de la figure du preux et brave chevalier Celle de la Méduse des Erinyes colle  
mieux à mon âme aujourd'hui je suis las d'être gentil

Je t'ai couverte d'urine d'injures et de crachats  
Je t'ai bénie de ma sainte rage immaculée  
J'ai joui et j'ai les joues rouges de honte

Tu peux t'en aller aux quatre vents désormais peu m'importe à présent  
J'ai mon enfant

Et je t'ai tuée

Tu es morte désormais

Vulgaire corps drainé par le courant des jours et des banalités

Evanescente brume qui de moi s'écarte en riant

Tu es morte